

André SAUVÉ

SUR LA CORDE RAIDE

ENTRE LE VÉRITABLE ANDRÉ, PLUTÔT CALME ET POSÉ, ET SON PERSONNAGE DE SCÈNE UN BRIN DISJONCTÉ, IL EXISTE UN BRIN FIL SUR LEQUEL L'HUMORISTE MARCHE, VACILLANT TANTÔT D'UN CÔTÉ, TANTÔT DE L'AUTRE... IL Y A QUELQUES ANNÉES, CET EX-PROFESSIONNEL DE LA RELATION D'AIDE A CHOISI DE SUIVRE UNE VOIE QUI N'ÉTAIT PAS SANS RISQUE. AUJOURD'HUI, IL EN RÉCOLTE LES FRUITS TOUT EN POURSUIVANT SA QUÊTE DE COMPRÉHENSION DE L'ÉTRANGE ANIMAL QU'EST L'ÊTRE HUMAIN.

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: MARCO WEBER
MAQUILLAGE ET COIFFURE: ANABELLE DESCHAMPS / STYLISME: ELISE LACHANCE



«J'aimerais, parfois, être aussi permissif que mon personnage. Je suis bien plus peureux que lui.»



Nous avons rendu visite à Christian alors qu'il était en plein tournage de la nouvelle saison de *Curieux Bégin*. Pour l'occasion, le gourmand comédien était entouré de ses invités du jour, la comédienne Marie-Thérèse Fortin, la sommelière Evelyne Hénouvo, le chef Normand Laprise et le bras droit de ce dernier au restaurant Toqué!, Charles-Antoine Créte.

«De bonnes pâtes avec de l'huile d'olive, du zeste de citron et un petit peu de roquette, et ton affaire est ketchup!»

se met à faire de la cuisine. On mélange trop de saveurs et trop de choses. De bonnes pâtes avec de l'huile d'olive, du zeste de citron et un petit peu de roquette, et ton affaire est ketchup! Ce n'est pas tant ce qu'on fait mais comment on le fait et avec qui on est quand on le fait. Je trouve que le plaisir de la table dépasse ce qu'on mange: c'est aussi ce qu'on crée autour, l'amour qu'on y met, le temps qu'on y accorde. On n'est pas obligé de déployer sa queue comme un paon!

Que refuserais-tu de manger?
Dernièrement, il y a eu des reportages sur l'utilisation des insectes comme façon de résoudre le problème de la faim dans le monde. Je ne suis pas encore rendu là... Je connais des gens qui sont allés au Laos et qui ont mangé des espèces de punaises d'eau encore vivantes. C'est gros comme ma main, on les «décarasse» vivantes, et ça s'avale comme une huître. Je ne pense pas que je vais aller là!

Tu as déjà dit que de faire à manger à quelqu'un, c'est l'aimer. As-tu déjà eu à préparer un repas pour des gens que tu n'aimais pas?
Il m'est arrivé de faire à manger

dans des circonstances où j'avais moins envie de le faire. Je pense que ça ne change rien, au final, à ce qu'il va y avoir dans l'assiette. Ça change quelque chose dans le plaisir de partager un repas à la table: le lieu physique ne se partage pas de la même façon. J'ai déjà eu à faire de la bouffe à des gens avec qui j'avais peu d'affinités, dans des contextes de soirées-bénéfiques et tout ça... Ce qu'ils ont mangé était très bon, mais le plaisir à la table était moins partagé.

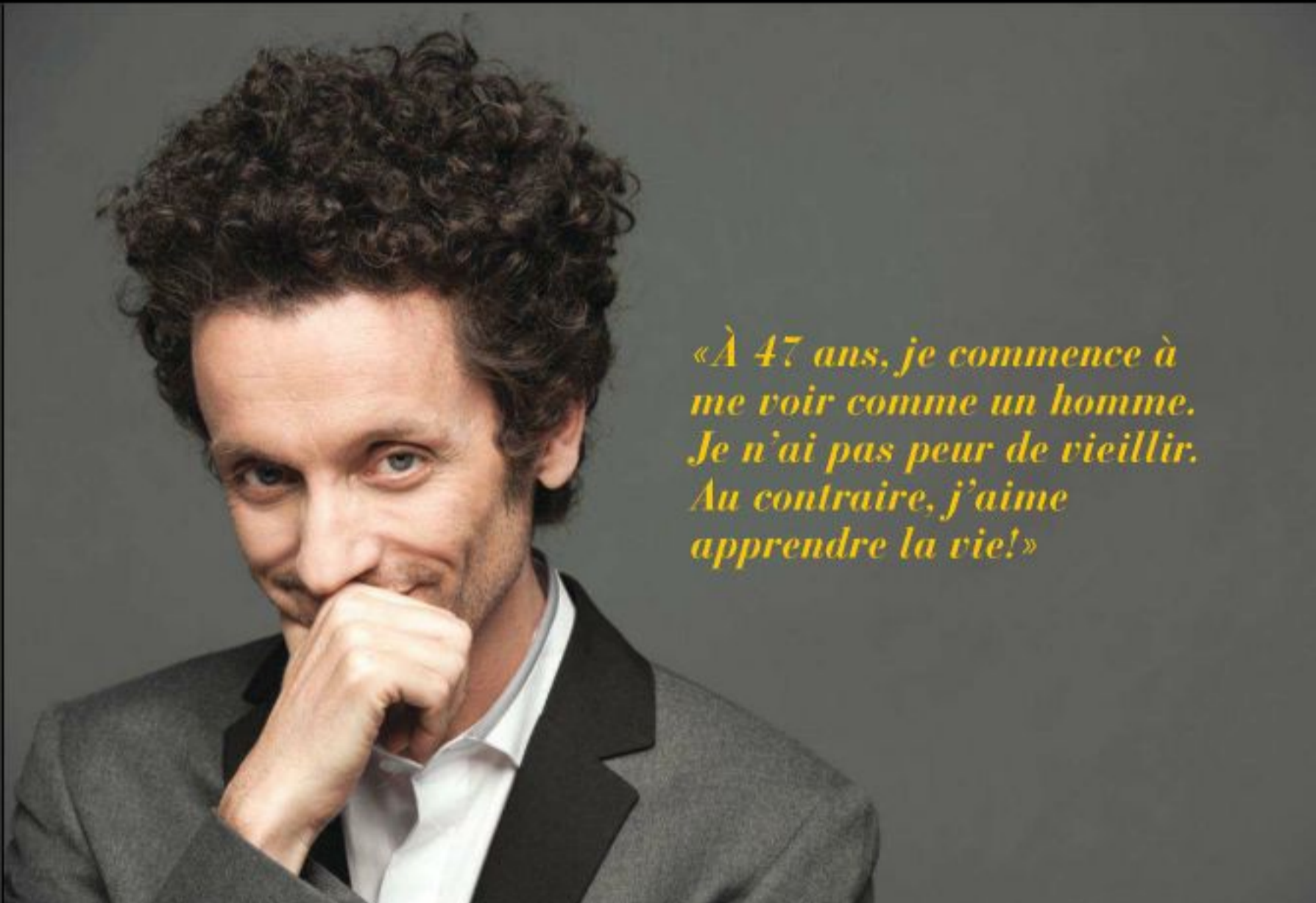
La destination culinaire de tes rêves?
Beaucoup de gens, dont Colombe Saint-Pierre, une chef que j'admire, ont appris dans les rues, en Thaïlande et au Vietnam. Il paraît que la bouffe de rue y est extraordinaire. Cela dit, ma prochaine destination gastronomique, c'est Chicago, une ville réputée côté bouffe. Il y a de grands chefs là-bas, alors j'ai l'impression que mon prochain trip de bouffe, c'est là que ça se passera.

Notre alimentation change au gré des saisons. Quelle est celle que tu préfères?
De la mi-août à la mi-octobre, c'est la période des récoltes, des mois-

sons. Aussi, c'est l'abattage des agneaux et des veaux. Étant donné que j'habite à Kamouraska, je vis près de plein de producteurs et de cultivateurs, alors je remplis mon congélateur pour l'hiver. D'ailleurs, j'ai acheté deux agneaux et un porc bio. C'est vraiment la plus belle saison!

Si tu devais mourir demain, que voudrais-tu comme dernier repas?
C'est intéressant, parce qu'il existe un livre là-dessus. Une cinquantaine de chefs ont été interviewés pour savoir quel était leur fantasme de dernier repas. Et l'important, ultimement, ce n'était pas tant ce qu'ils allaient manger qu'avec qui ils allaient partager ce dernier repas. Alors moi, j'aimerais me retrouver avec ceux que j'aime, ceux qui sont le plus proches de moi, et on se ferait un bon barbecue. Et ce ne serait pas fastueux. J'aurais envie que ce soit simplement goûteux et bien arrosé, avec du monde que j'aime. Voilà!

♦ *Curieux Bégin* sera diffusée dès le vendredi 13 septembre à 20 h sur les ondes de Télé-Québec.



«À 47 ans, je commence à me voir comme un homme. Je n'ai pas peur de vieillir. Au contraire, j'aime apprendre la vie!»

André, en quoi la préparation d'un deuxième spectacle est-elle différente de celle d'un premier show?
C'est le jour et la nuit! Je dirais que là, c'est la première fois que j'ai du plaisir à monter un show. J'étais tellement stressé dans le cas de l'autre! C'était tout neuf,

tout allait vite et je ne voyais pas venir les choses. Cette fois-ci, j'ai pu savourer chaque étape. Bien sûr, j'ai toujours une relation d'amour-haine avec l'écriture, mais là, je reconnaissais le tiraillement que ça provoque en moi, alors je n'appréhendais pas. Je savais comment «dealer» avec ça.

J'ai appris à me sentir à l'aise dans l'inconfort de l'écriture. Même chose pour le rodage du prochain spectacle. Je l'ai vu venir, alors j'ai pu faire en sorte que ça me convienne mieux. Ça a donc été une expérience beaucoup plus légère.

Encore une fois, tu as puisé dans tes angoisses et dans tes questionnements pour trouver la matière de ton spectacle...
Je ne suis pas inquiet à l'idée de manquer de sujets! Ce que je présente vient souvent de thèmes qui me taraudent, de choses que je rumine au sujet de l'humain, de la vie, par exemple, de questions comme «qui sommes-nous?». On se fait souvent dire que c'est important d'être soi-même. Mais qu'est-ce que ça signifie être «soi-même»? Ou encore, qu'il faut profiter du fameux «moment présent». Tout le monde est d'accord sur ça, mais qu'est-ce que ça signifie concrètement? J'ai écrit un numéro là-dessus. Je parle toujours de sujets qui me préoccupent vraiment. Après, je sors ma loupe



PHOTO: BILLY JOHNSON



«J'étais devenu peintre en bâtiment. Pour moi, ça a été une voie de salut. J'avais besoin de vivre une période sans questionnement.»

lâcher mon travail, parce que je ne saurais pas quoi faire de ma vie», je n'en serais pas là aujourd'hui. Il faut oser des choses. Ce n'est pas ce que nous dicte la société, qui nous pousse plutôt à avoir des valeurs sûres, à attendre notre pension. Et, quand on ose, on se heurte à un danger réel, au risque que ça ne fonctionne pas; il n'y a aucune garantie. Quelqu'un qui se promène sur un fil de fer, qui fait du trapèze, oui, c'est extraordinaire, mais il court vraiment le risque de tomber et de se péter la gueule. Toutefois, c'est extraordinaire, s'il réussit! C'est un peu comme ça que je vois les choses.

Tu as osé marcher sur le fil de fer...
Quand j'ai fait ce *move*, oui. Le reste de l'histoire, on le connaît... Quand tu es dans cette position, c'est comme si tes radars étaient soudainement allumés. Tu n'es pas dans ton «La Z-Boy», alors tes sens sont aiguisés. Tu es peut-être plus perceptif, tu vois les petites occasions que tu ne remarquerais probablement pas en temps normal. Ton pif est aux aguets. Je ne sais pas ce que je serais devenu si je n'avais pas osé, et je ne voudrais pas le savoir... Ça m'inquiète un peu d'y penser!

♦ Pour plus d'informations sur André Sauvé et pour connaître ses dates de spectacle, consultez le www.andresauve.com.

Te demandes-tu ce que serait la vie aujourd'hui si tu n'avais pas participé au concours à Dégelis ou tu as été découvert par Yvon Deschamps?
Souvent, je me demande ce que je serais devenu, et je n'en ai aucune idée! Je pense que j'ai eu de la chance; en même temps, est-ce vraiment de la chance? Dans ma vie, j'ai souvent «sé tourné des pages en pensant: «Je suis tanné de faire ça, je passe à autre chose!»

Avant Dégelis, j'avais tourné la page sur la relation d'aide et j'étais devenu peintre en bâtiment. C'est ce que je faisais en attendant. Pour moi, ça a été une voie de salut, parce que c'est un travail très physique, terre-à-terre, et j'avais besoin de ça, de vivre une période sans questionnement. En même temps, chaque fois que j'ai tourné une page, j'ai dû affronter le vide. Si je m'étais dit: «Non, je ne peux pas

et je grossis 10 fois les choses; il n'en demeure pas moins que, au départ, il s'agit de questions que je me pose vraiment.

Ton personnage public est différent de celui que tu es dans la vie. Est-ce dangereux de créer une telle confusion?

C'est vrai que je n'ai pas de faux nez et de perruque quand je monte sur scène... Cela dit, ce personnage n'est pas loin du vrai moi. J'aimerais, parfois, être aussi permissif qu'il l'est. Je suis bien plus peureux que lui.

Tu te vois comme un peureux?
Moi, je suis un peureux qui y va, un peureux qui ose; alors, même si j'ai peur, je me fais face. Mon personnage, lui, ne l'est pas. Il a plus de liberté que moi, de la folie, un certain laisser-aller... Il n'a pas le corset que j'ai dans la vraie vie, et je l'envie. J'envie son absence de retenue. Il m'aide peut-être à trouver mon équilibre en me laissant aller. C'est un exutoire thérapeutique très sain pour moi.

Tu parles de tes propres «biblites», dans lesquelles beaucoup de gens peuvent se retrouver. Est-ce que, depuis que tu connais le succès, les gens t'arrêtent pour te parler de leurs problèmes?
D'abord, les gens qui m'arrêtent dans la rue ou dans les cafés sont toujours très polis et jamais déplacés. Les trois quarts du temps, ils me vouvoient. C'est toujours très respectueux, jamais agressif. Il y en a aussi qui m'écrivent, qui se confient à moi parce que quelque chose que j'ai fait les a aidés à se sentir «normaux». Pourtant, j'ai toujours pensé que j'allais passer pour un extraterrestre un peu fou; au contraire! Donc, souvent, après mes spectacles, des gens viennent me voir et me font des confidences. C'est comme s'ils étaient gênés d'aborder avec d'autres personnes ce dont ils viennent me parler. Ça me fait plaisir de mettre des mots sur des choses qu'on rumine clandestinement. Je m'y prends en pensant à moi, et ça a un effet sur d'autres.

L'UN OU L'AUTRE

André, lequel des deux mots te colle le mieux à la peau:

Noir ou blanc?

Je dirais noir. Ça peut sembler négatif, mais ça ne l'est pas. J'aime bien regarder le revers des choses. Quand on accepte profondément le noir, le blanc finit par apparaître. J'aime beaucoup la chanteuse Barbara, qu'on a souvent appelée «La dame noire». Elle disait: «Il faut beaucoup aimer la vie pour regarder son côté plus sombre.» Si on embrasse son côté noir, la lumière finit par sortir.

Nocturne ou matinal?

Matinal. Je ne suis pas nocturne du tout. C'est le côté que je trouve difficile quand je donne des spectacles. Me coucher tard ne convient pas à mon rythme naturel.

Fils à papa ou fils à maman?

Je dirais peut-être un peu fils à papa. Mon père m'a fait connaître la musique classique; il m'emmenait voir des concerts. Ça m'a ouvert à un autre monde: celui des arts. J'aimais ce côté-là de mon père.

Optimiste ou pessimiste?

Je suis profondément optimiste. Ça revient un peu à ce que je disais au sujet du noir. Je pense qu'il y a toujours une lumière quelque part. Spontanément, je vois le bon côté des choses.

Occidental ou oriental?

J'ai de l'affinité avec la culture orientale, le bouddhisme notamment: pas tant avec le côté religieux qu'avec le côté philosophique. Les bouddhistes n'ont pas la notion de péché et de mal. Déjà ça, c'est énorme! Pour eux, c'est plus l'idée de «conséquence» qui prime. Si tu fais quelque chose de mal, tu n'es pas puni, mais tu dois subir les conséquences de ton geste. Par exemple, si tu craches dans les airs, ça te retombe dans la face. Ça n'a rien à voir avec le châtiment ou la culpabilité: c'est la loi de la gravité.

La mer ou la montagne?

La mer. Je ne suis pas un gars de montagne. Moi, il faut que je puisse voir loin. La mer m'apaise. Je peux la regarder pendant des heures avec un regard gaga.

Homme ou gars?

À 47 ans, je commence à me voir comme un homme. Ça vient avec l'âge, peut-être... Je n'ai pas peur de vieillir. Au contraire, j'aime apprendre la vie!

Le cœur ou la tête?

Le cœur vient en premier, mais la tête arrive vite après! Je me dis: «Mon dieu, je ne peux pas faire ça! Je ne suis pas assez cit! Pas assez ça!» Le hamster part, mais l'élan premier, c'est celui du cœur.